

Mon vélo, mon défi

Jean-Marie Scholz, 38 ans, est parti la semaine dernière de Dorlisheim, sans savoir quand il reviendra. Pour cause : il prévoit d'affronter avec son vélo tous les cols d'Europe, jusqu'à la Slovénie. Soit près de 8 000 km et 100 000 m de dénivelé. Rencontre avec un fou de défis.

■ «*Me promener, faire le touriste, je ne sais pas faire.*» Quand Jean-Marie part en vacances, il ne rêve ni de farniente ni d'architecture fabuleuse. Son truc à lui, c'est l'impossible. Un défi, voilà qui le motive.

«Une fois que j'ai atteint un bon niveau, j'ai besoin de changer»

Avant de se décider à partir à l'assaut des cols, Jean-Marie a donc déjà pratiqué le vélo acrobatique, sillonné «*toutes les faces nord d'Europe*» comme chasseur alpin, arpenté les pistes de ski de fond du continent... «*A chaque fois, c'est pareil : dès que j'ai atteint un bon niveau, j'ai besoin de changer.*» Le défi remporté, l'intérêt n'est plus le même. Une limite cependant : Jean-Marie n'est pas un adepte des sports d'équipe. «*Et même, en général, je n'aime pas trop les sportifs, ceux qui parlent de performances et de matériel...*» Un loup solitaire, en fait.

C'est comme ça qu'il est arrivé au vélo. l'année de ses

trente ans. Son premier vrai départ l'a conduit à traverser le massif des Vosges, le Jura et les cols alpins sur un circuit de trois semaines, l'année dernière. «*Au retour, j'avais un peu changé. Je ne sais pas vraiment en quoi, mais plutôt en bien. Je relativisais plus les situations professionnelles...*»

Il a tellement relativisé qu'il en est arrivé à quitter son travail, un poste de chef de service, stressant mais aux revenus confortables, chez Renault. «*J'étais arrivé à saturation*», explique-t-il simplement.

Se retrouvant à 38 ans sans emploi, «*mais avec de quoi voir venir financièrement*», et seul, Jean-Marie décide que «*c'est maintenant ou jamais*» le moment de réaliser son grand rêve. «*Traverser tous les cols d'Europe à vélo.*» Un projet un peu fou qu'il caresse depuis de nombreuses années. «*C'est le bon moment pour faire le point sur moi, ce que je veux. Et si je ne le fais pas maintenant... qui sait si j'aurai de nouveau l'opportunité.*»



Jean-Marie transporte son matériel – le strict nécessaire – dans une remorque. (Photo DNA)

Première étape : tracer le parcours. Les murs de son appartement sont aujourd'hui tapissés de cartes, sur lesquelles serpente la ligne noire du parcours de Jean-Marie. La Forêt-Noire, le lac Constance, les Alpes autrichiennes, la Slovénie, l'Italie, la Suisse... Et après «*l'arc alpin*», les Pyrénées, via l'Espagne, pour atterrir finalement à Biarritz, «*dans trois ou quatre mois*». Terminus. «*Là, je verrai ce que je fais.*»

«C'est un défi sportif avant tout»

A aucun moment, Jean-Marie n'envisage d'abandonner. De même qu'il ne prévoit pas de s'arrêter pour profiter du paysage, si ce n'est le soir, dans les campings où il se reposera, enfin. «*C'est un défi sportif avant tout, même si je n'ai pas établi de moyenne à respecter, ni d'étapes.*» Quatre mois seul, avec la montagne, le vélo et la fatigue comme compagnons... Il rassure : «*Je n'ai pas peur de m'ennuyer.*»

J.R.